

« Pour le gouvernement des Soviets, la paix de Brest-Litovsk était une trêve durant laquelle il se proposait de reconstituer les forces économiques et militaires de la Russie pour reprendre ensuite la lutte.. »

« Hélas ! la paix séparée favorisait l'Allemagne qui se dégageait à l'Est pour transporter ses armées à l'Ouest. Et, la paix faite, l'Allemagne militariste s'est manifestée à la Russie comme une caste de proie. » (5)

Ce très clair exposé définit des responsabilités précises. A côté du militaire russe prévaricateur, allié au mercanti du temps des tsars, se tenaient les gouvernements bourgeois alliés qui refusaient d'aider la Révolution du peuple contre l'Allemagne.

Le sabotage de la Paix

Il faut dire ici ce que l'on ne veut pas dire : lorsque avec la plus grande dignité, le soldat allemand dégradant ses officiers suivit le peuple dans une rapide action libératrice, il fut dupe, en partie, des proclamations alliées : il se figura un moment (comme nous l'avions cru quelquefois nous-mêmes) que, réellement, nos pays vainqueurs seraient entraînés à être les champions de l'ordre social nouveau. Il espérait, sur la vieille renommée de la France, pays de toutes les révolutions, que, le militarisme allemand abattu, lui qui, de notre propre aveu, était notre seul ennemi, nous saurions ouvrir les bras au peuple allemand, et qu'on travaillerait de concert, Jacques Bonhomme et Michel, à la reconstruction d'un monde nouveau. Les prisonniers français, en maints endroits, étaient délivrés et acclamés : « Maintenant, nous serons des vôtres ».

Mais nos dirigeants savaient ce qu'ils faisaient lorsqu'ils semaient la haine de peuple à peuple, par un flot de calomnies où toute la vérité était cachée ingénieusement. La passion aveuglant, ils surent ignorer et nous faire ignorer ce salut possible. C'est ainsi qu'il est advenu ce que l'on sait : ruine et désolation de l'Europe. C'est ainsi que la Bavière, alors enthousiaste de notre idéal déclaré, est aujourd'hui, par réaction d'avoir été déçue dans son appel sans écho, le centre des partisans chauvins de Ludendorff.

Pourtant, beaucoup de nos prisonniers ont vu, et savent qu'il y a eu un moment précis où la face du monde aurait pu être changée. Mais cela, ni les Madelin, ni les Hantaux n'en font mention.

Ne fallait-il pas saboter la paix, après avoir saboté la guerre ?

Le grand changement qu'avait espéré le monde en août 1914 ne pourra se réaliser. La révolution allemande est étouffée dans le sang, et il lui est substitué un trompe-l'œil, une apparence de démocratie assurant la domination du gros capital. L'Europe centrale est matée par la terreur blanche, avec l'aide, au besoin, des forces alliées. Les officiers dégradés reprennent leur emploi contre le peuple, avec la complicité des vainqueurs. Comme la France après la Commune de 1871, l'Europe est ensanglantée par la répression.

La guerre et ses buts de guerre n'ont été que duperie.

Le vrai vaincu de l'après-guerre serait donc le peuple ? Le principe d'autocratie se manifeste plus violent que jamais, dans une misère cruelle de tous au profit de quelques-uns.

Devant cette certitude, chaque jour mieux établie, on comprend que la lutte révolutionnaire ait pris des proportions gigantesques.

La Force est aux mains du Pouvoir. Ce dernier s'appuie sur toute une partie de la nation, dont il s'efforce d'unir, en apparence, les intérêts aux siens. Le but du Pouvoir est la conquête et la domination. Il cherche à réaliser l'union des forts pour le partage des faibles et leur asservissement. Les colonies s'énervent sous le despotisme. De la Chine en révolution, à l'Espagne sous la dictature, le monde entier frémit. Jamais, semble-t-il, l'histoire de l'humanité n'a été plus émouvante, plus imprévue. La petitesse des intérêts nationaux est le mobile mesquin d'actions aveugles, qui hâtent les solutions brutales, faillite et coup de force. L'instabilité de toutes les situations est le caractère le plus évident de cet état de guerre non déclarée, mais permanente.

Tant qu'il n'y aura pas de stabilité, tout espoir est permis. Un temps considérable seul peut résoudre une si effroyable crise.

Que nos adversaires n'oublient pas que la machine à finir toute guerre est dans les cœurs. C'est l'esprit révolutionnaire, la foi généreuse des temps modernes.

MARCEL-EUGENE.



(Dessin d'Edy Legrand).

(5) *La Révolution Russe*, Ossip Loulié.